

## La notion du temps chez les Celtes

Nous nous devons par honnêteté de préciser qu'une part du présent chapitre repose plus sur des conjectures que sur des preuves archéologiques et historiques clairement attestées. En effet, les diverses réflexions concernant le temps chez les Celtes se basent sur le calendrier dit de « Coligny », plaque de bronze fragmentaire découverte en 1897 dans l'Ain et datant sans doute de la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.C. On rapproche ensuite, sans doute à raison, une des inscriptions de ce calendrier *Trinoxtion samoni sindiu*, les « Trois nuits de *Samonios* aujourd'hui », du nom de la fête irlandaise de *Samhain*. Il faut cependant remarquer avec Françoise Le Roux et Christian Guyonvarc'h<sup>1</sup> « que l'Irlande ne nous offre rien de comparable au calendrier de Coligny », étendre la conception du temps sous-tendue par l'étude du calendrier de Coligny à l'ensemble des cultures et civilisations celtiques demeure donc une hypothèse plus ou moins vraisemblable, qu'il nous faut étudier avec bienveillance et précaution, mais nous n'en avons pas d'autre !

Contrairement aux langues germaniques (anglais *time/weather*, allemand *zeit, wetter*, néerlandais *tijd/weer*, ...), qui possèdent toutes deux mots pour caractériser la durée et le temps météorologique, les langues celtiques semblent ne posséder qu'un seul mot. En gaulois, le temps se dit *amman*, *amm* en vieil irlandais d'où l'irlandais *aimsir*. Le gallois donne *amser* et le breton *amzer*. Tout juste a-t-on un gallois *tywydd* désignant le temps météorologique.

Si l'on se base sur les restes de bronze retrouvés avec la statue d'un dieu à la lance (*Lugus* ?), les gaulois du premier siècle après JC utilisaient un calendrier luni-solaire, présentant un cycle (*quimon* ou *qusmon* = « lustre ») de 5 années de 12 ou 13 mois (*mið*, cf. irlandais *mí*, gallois et cornique *mis*, breton *miz*) comportant 29 ou 30 jours, chaque mois étant divisé en deux quinzaines, l'une sombre et l'autre claire. La première et la troisième année de chaque lustre comporte 13 mois, les années II, IV et V en comportent 12, de manière à faire coïncider les cycles solaires et lunaires. Le fonctionnement exact de ce calendrier est encore un peu flou sur certains aspects, mais l'on pourra se référer globalement au travail de Joseph Monard<sup>2</sup> ou celui de Jean-Michel Le Contel et Paul Verdier<sup>3</sup>.

Dans les langues brittoniques, jour se désigne par les termes gallois *dydd*, cornique *dydh* et breton *deiz*, issus d'un vieux-celtique \**deiwos* qui signifie à la fois jour et dieu (du ciel diurne) que l'on retrouve aussi dans « aujourd'hui », gaulois *sindiu*, vieil-irlandais *indiu*, gallois *heddiw*, cornique *hedhyw* et breton *hiziv*. C'est dire si pour eux, comme pour les autres cultures indo-européennes, le temps revêtait un aspect éminemment sacré. Le nyctémère<sup>4</sup> gaulois lation n'a par contre été conservé que par le gaélique *lá* « jour » du vieil irlandais *laithe*.

Les noms des douze mois ordinaires de ce calendrier gardent pour certains encore quelques secrets quant à leur signification. Ils se répartissent en deux grandes saisons *Samon* « été » et *Giamon* « hiver ». *Samon* renvoie à l'irlandais *samhradh*, le gallois *haf*, cornique *hav*, breton *hañv*, *Giamon* à *geimhreadh*, *gaeaf*, *gwav*, *goañv*.

Plinie L'ancien<sup>5</sup> nous rapporte, en parlant de la cueillette du gui par les gaulois, qu' « avant tout, il faut que ce soit le sixième jour de la Lune, jour qui est le commencement de leur mois, de leurs années et de leurs siècles<sup>6</sup>, qui durent trente ans ; jour auquel l'astre, sans être au milieu de son

1 Le Roux et Guyonvarc'h (2015) Les Fêtes Celtiques, Yoran Embanner

2 Monard (1999) Histoire du calendrier gaulois. - Le calendrier de Coligny, Vannes, Burillier.

3 Le Contel et Verdier (1997) Un calendrier celtique, le calendrier gaulois de Coligny, Errance

4 Rien à voir avec un quelconque groupe de Rap, il s'agit de l'espace de temps comprenant un jour et une nuit.

5 Histoire naturelle, Livre XVI - XCV.

6 Saitlon en vieux-celtique, gallois hoedl, breton hoal « période, âge »

*cours, est déjà dans toute sa force »*, alors que César<sup>7</sup> rapporte que « *les Gaulois se vantent d'être issus de Dis Pater, selon la tradition des druides ; c'est par cette raison qu'ils mesurent le temps, non par le nombre des jours, mais par celui des nuits : les jours de naissance, le commencement du mois et celui des années sont toujours comptés de manière que le jour n'entre dans le calcul qu'après la nuit.* ».

Concernant le début des mois celtiques, plusieurs hypothèses s'affrontent : premier quartier selon Pline, Pleine Lune pour J Monard<sup>8</sup>, dernier quartier ou nouvelle lune pour d'autres. Notons qu'il serait logique que les mois commencent avec la partie sombre du cycle lunaire, tout comme les jours commencent avec la nuit et l'année avec la saison sombre. De fait, ce début des jours par la nuit est confirmé par les langues celtiques actuelles avec les gallois *wythnos* « semaine, littéralement huit nuits » et *pythefnos* « quinze nuits = quinzaine », alors que le breton *sizhun* supposé venir d'un vieux breton *seithun* « sept sommeils » provient en fait d'une convergence avec le latin *septimana* ; de la même façon qu'*Abred* commence par la mort (= *Annw(f)n* le moindre de toute vie), les jours, mois et années débutent par la période sombre.

L'année commence donc par l'Hiver, *Giamon*, et par le mois de *Samon(ios)* qui évoque l'été qui vient de finir. De manière symétrique, l'autre saison commence, quant à elle, par le mois de *Giamon(ios)*, mois récapitulatif de l'Hiver. La plupart des mois de la saison sombre sont en lien avec du vocabulaire évoquant la période froide. Ainsi, après *Samon(ios)*, vient *Duman(ios)*, selon les hypothèses « le mois sombre » (cf. breton du « noir, novembre » et *kerzu* « décembre ») ou « le mois des fumigations », puis *Riuros* apparenté au vieil irlandais *réud* « grand froid », au breton *reviñ*, *rivañ* « geler » et au gallois *rhew* « gel, froid intense », *Anagant(ios)* « le mois des ablutions », *Ogron(ios)* « le mois du froid », cf. gallois *oer* « froid » et vieil-irlandais *uacht* de même sens, et enfin *Cutios* « le mois des invocations » (cf. irlandais *guth* « voix » ?) ou en rapport avec le breton *avel put* « vent piquant ». La saison claire, *Samon*, elle, se caractérise par des noms évoquant la chaleur et les activités agricoles : *Simiuisonnos* « mois de la mi-printemps », *Equos* « mois du bétail » et non pas « mois du cheval », *Elembiuos* « mois du cerf ? », d'un gaulois \**elantia* (cf. gallois *elain* « mâle du cerf », irlandais *eilit* « biche »), *Aedrini(o)s* « le mois du feu ardent » dans lequel Xavier Delamarre voit la racine \**aidos*<sup>9</sup> « feu », cf. vieil irlandais *áed* (qui est un des surnoms du *Dagda*), le gallois *aidd* « ardeur » et le breton *oaz* « jalousie, inimitié » ; à rapprocher des termes latins *ædēs* « feu » et *æstas* « été », et enfin *Cantlos* « le mois du chant », à rapprocher d'un vieux-celtique *cantalon* « chant », du vieil irlandais *cétal* « chant, récitation », gallois *cathl* « chant, poème, hymne » et breton *kentel* « leçon ».

Selon Ph. Jouet<sup>10</sup>, « *l'année est une manifestation et une image de la puissance sur laquelle se placent les dieux, les êtres mortels, les êtres intermédiaires et les démons* ».

Et pour lui<sup>11</sup>, « *il ressort des triades étudiées jusqu'ici que le « courant » d'Abred est un passage, probablement étroit, qui mène de l'obscurité d'Annwn à la lumière de Gwynfyd, comme les derniers jours de l'année mènent à l'obscurité puis au retour de la clarté. Jointe à l'idée de cercle, n'aurions-nous pas ici une image de la « traversée de la ténèbre », de la « victoire sur la mort » qui s'accomplit à la fin du cycle annuel, saisonnier, cosmique ?* »

---

7 La Guerre des Gaules, Livre VI - XVIII.

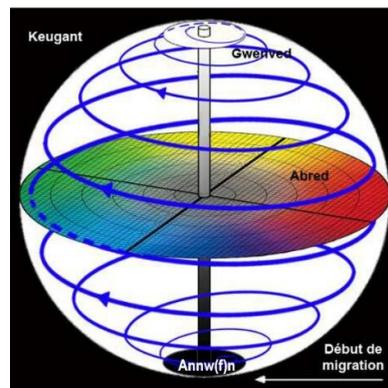
8 Monard, *ibid*

9 On la trouve aussi à la base du nom du peuple des Eduens, d'Aedd, père de Prydein

10 Jouet (2012) *Etudes de symbolique celtique, rythmes et Nombres*, LABEL LN

11 Jouet (2016) *Triades bardes et Druides dans l'Histoire et l'imaginaire*, LABEL LN

À la suite chromatique noir, rouge, blanc, rouge, noir ; correspond donc le rythme nuit, aurore, jour, crépuscule, nuit ; qui scande nos vies quotidiennes, renvoyant à la succession fondamentale mort, jeunesse, maturité, vieillesse, mort, et son pendant cosmique hiver, printemps, été, automne, hiver, métronomes des âges des êtres et des peuples. Le tout participe du cycle des transmigrations, résumé dans le schéma des cercles d'existence : commencement dans les ténèbres d'*Annw(f)n*, moindre de toute vie, poursuite en *Abred* avec les alternances mort/vie/mort et fin en *Gwynfyd* dans la lumière blanche éternelle.



D'après /I\ Dubis Moridunon

Ph. Jouet, toujours, signale que « la conception cyclique du temps propre aux paganismes (qui explique le retour d'Arthur et la chasse sauvage) n'est guère compatible avec le temps segmentaire providentiellement orienté et finalisé du christianisme »<sup>12</sup>. C'est donc ainsi que chez les Celtes, comme dans toutes les traditions païennes, le temps ne se conçoit pas selon une linéarité dont l'infinitude n'a d'égale que la monotonie, mais comme revêtant une forme cyclique d'essence fractale où chacun des cycles du niveau n compose ceux du niveau n+1. Si chez les Celtes le temps n'est pas conçu comme une droite infinie, il ne l'est donc pas non plus comme un cercle fini où les êtres, comme dans le film « un jour sans fin », reviendraient perpétuellement remarquer dans leurs propres traces. Il est vu comme une spirale temporelle où l'aiguille repasse régulièrement au même niveau mais jamais au même endroit. Le temps considéré comme cyclique par les Celtes est fondamentalement sacré et donc plus « réel » que sa projection linéaire sur le plan circonscrit de notre vie quotidienne.

Le *Barddas* gallois ne rapporte que quatre fêtes, les « albanes », trimestres et événements astronomiques associés, *Alban Arthan* (cf. Arthan « petit ours » ?), *Eilir* « printemps, renouveau », *Hefin* « été » et *Elfed* « automne » qui correspondent respectivement au solstice d'Hiver, à l'équinoxe de Printemps, au solstice d'Été et à l'équinoxe d'Automne. Ces fêtes renvoient bien entendu au cycle agricole avec *Genimalacta/Alban Arthan/Ginivelezh*, l'annonce des temps froids, nécessaire dormance des plantes et temps d'hibernation, mais aussi la fête de la « grande naissance », celle du nouveau cycle du jour qui commence, *Satios/Alban Eilir/An Had* période des semailles de printemps et des naissances animales, mais aussi des ferments cosmiques et spirituels, *Mediosamonios/Alban Hefin/Mezheven*, « la moitié de l'été » pleine croissance des plantes et enfin *Diolacatos/Alban Elfed/Trugarez Trec'h Trevad* époque des remerciements pour les récoltes et moissons.

L'année celtique est construite, non seulement sur l'alternance saison sombre (froid, mort), saison claire (chaud, vie), et sur la succession des événements astronomiques (notamment solaires, solstices et équinoxes), mais aussi sur la ponctuation par les fêtes intermédiaires que sont

12 Jouet (2012) Dictionnaire de la mythologie et de la religion celtiques, Yoran embanner

Samonios (Samhain, Heven), Ambiuolcios (Imbolc, Emwalc'h), Belotennia (Beltaine, Beldan) et Lugunaissatis (Lugnásad, Eured Lug). Si les fêtes à caractère solaire, Genimalacta/Alban Arthan/Ginivelezh, Satios/Alban Eilir/An Had, Mediosamonios/ Alban Hefin/Mezheven , et Diolacatos/Alban Elfed/Trugarez Trec'h Trevad ont clairement une importance agricole, les fêtes intermédiaires, quant à elles ont une portée cosmique et mythologique.

*Samhain* viendrait de *Samonios* qui peut être la résultante de plusieurs sens différents, le terme renvoie étymologiquement ainsi à la notion de rassemblement (*samonia*), mais aussi à celle de la semence (*semon*) et de l'été (*samon*). Fête commune aux trois classes de la société celtique, on y honore tous les dieux et héros en unissant les âmes de la nature, des morts et des vivants. Ce peut donc être compris comme « le rassemblement de la fin de l'été où l'on révere la lignée ».

*Imbolc / Ambiuolcios* peut être compris comme la fête des ablutions ou des purifications, mais on le rattache aussi à la période de lactation des brebis (\**molgo* « lactation », irlandais *oimelc* « lait de brebis »). C'est la fête des lustrations où l'on se purifie des souillures hivernales. C'est aussi la fête des lumières d'où son nom breton *deiz ar Gouloù* et le fait qu'elle soit rattachée à *Brigid* ou *Brec'hed*. *Beltaine / Belotennia*, c'est le feu de *Bel*, nom de dieu attesté dans l'ensemble du monde celtique (gaulois *Belenos*, gallois *Beli*, irlandais *Bile*) et comparé à *Apollon*. C'est le premier jour de la saison claire *cetsoman* en irlandais, *kenteven* en breton et donc le pendant exact de *Samonios*.

Vient enfin *Lugnásad* qui est proprement l'assemblée de *Lug*, fête où l'on commémore la mort de la Terre Mère, *Tailtiu*, après nous avoir livré tous ses fruits à rapprocher du breton *Gouel Eost*, gallois *Gwyl awst*.

Cette année celtique répond au modèle du « *temps mythique de la création du Cosmos* » cher à Mircea Eliade<sup>13</sup> (1907 – 1986) avec cette stase singulière de *Samonios* où resurgit le chaos primordial qui précède la création du Cosmos à l'occasion de ce moment particulier où l'année passée est morte (on a tué la vieille) et où la nouvelle année n'a pas encore débuté. Selon Eliade, cette période de transition, passage de l'année écoulée au Nouvel An reprend le modèle cosmogonique du passage du Chaos au Cosmos que constitue la Création. Tout ce qui a eu lieu avant cette nouvelle Création est détruit. C'est bien sûr à la faveur de ce retour du Chaos antecosmique que la *touta*, le Peuple, communit avec ses ancêtres rassemblés, le monde des morts n'ayant alors plus de frontière avec celui des vivants. Cette intrusion des morts dans le monde des vivants est, toujours selon Eliade, un schème très répandu.

Dans la tradition galloise, *Aranrhod* est fille de *Dôn* et *Beli*, sœur de *Gwydion*, et son nom est interprété comme « roue d'argent » ou, plus probablement, « grande roue » dans laquelle il faut voir la roue de l'année, à rapprocher du nom du druide irlandais *Mog Ruith* « serviteur de la roue ». « Aurore maternelle qui énonce les destins »<sup>14</sup>, *Aranrhod* est mère des Dioscures celtiques, les jumeaux divins *Dylan Eil Ton* « Océan fils de la vague » et *Lleu Llaw Gyffes* « Lumineux à la main habile »<sup>15</sup>, que l'on peut considérer comme étant plus ou moins les équivalents brittoniques de *Cernunnos* et *Lugus*. Cette roue de l'année se caractérise non seulement par la succession d'une saison sombre et d'une saison claire, mais par un combat perpétuel entre les deux Dioscures<sup>16</sup>, lutte où les victoires et défaites sont temporaires et essentiellement réversibles. Le combat se renouvelle donc à chaque demi-saison par la renaissance du vaincu de la demi-saison précédente qui revient contester la souveraineté de son frère à son zénith. On a là exactement le même

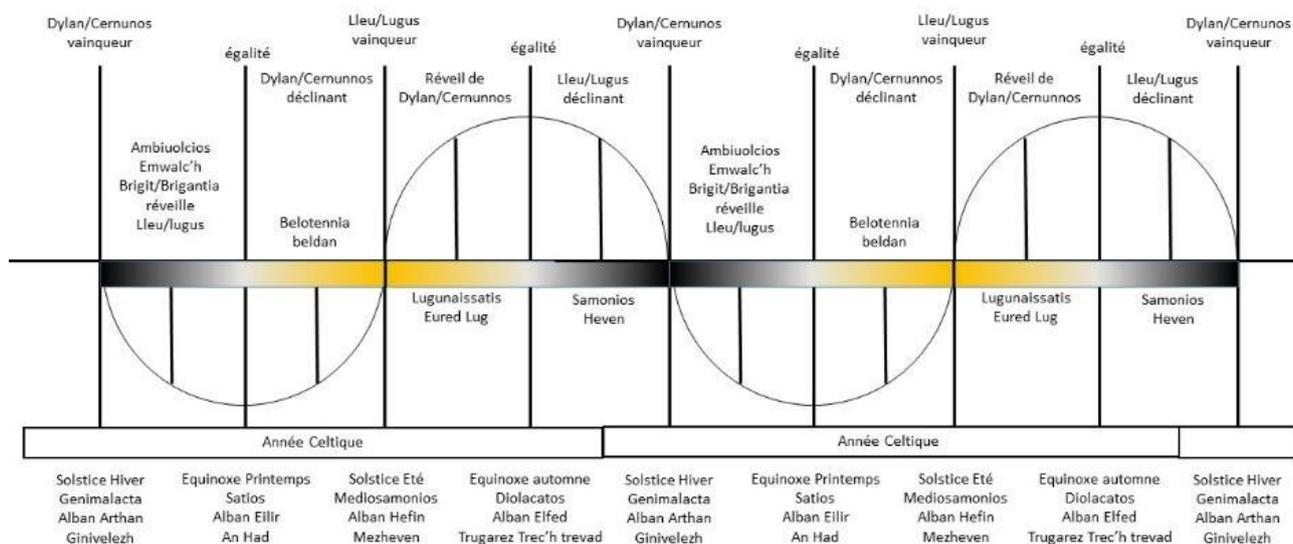
13 Eliade (1949) Le Mythe de l'éternel retour

14 Jouet, *ibid*

15 À rapprocher de *Lug Lámhfhada* « à la longue main »

16 Du grec *Dióskouroi*, « jeunes garçons de Zeus »

principe cosmique que celui contenu dans le symbole du *Yin* et du *Yang*, la dualité du noir et de la lumière, où chaque élément possède en son sein le germe de son contraire. Ainsi, les solstices correspondent aux périodes de la roue de l'année où l'un des jumeaux est victorieux de l'autre, *Dylan* pour l'Hiver et *Lleu* pour l'Été. Les équinoxes, périodes où les nuits et les jours ont même durée, quant à eux, correspondent au moments de l'année où le combat entre eux est égal et l'issue encore incertaine. Les quatre fêtes traditionnelles celtiques correspondent quant à elles au départ du dieu vaincu et déclinant vers le non-monde (*Annw(f)n*) puis à son réveil et son retour vers notre monde, dans un cycle de renaissances conforme au cercle d'*Abred*, ce qui, au passage, montre que les dieux font partie de notre monde. C'est ainsi que *Brigid/Brigantia* « la très élevée » ou son équivalent bretonique *Rhiannon/Rigantona* « la grande Reine », ramène *Lleu/Lugus* à la vie le troisième jour d'*Imbolc/Ambiuolcios* après son départ vers l'autre-monde à partir de *Samhain/Samonios*. Notons cependant que cette alternance *Lugus/Cernunnos*, commune au domaine Bretonique et continental ne semble pas exister dans le domaine gaélique tel qu'il nous est parvenu.



On retrouve là la rémanence d'une préoccupation cyclique bien antérieure (- 2800 !) que mettent en évidence les récentes découvertes concernant le binôme constitué par les monuments voisins de *Stonehenge* et *Durrington Walls*, le premier orienté selon le coucher du soleil au Solstice d'Hiver, sans doute en lien avec le séjour des morts, le second avec celui des vivants. Cette rémanence montre à elle seule qu'à la continuité génétique entre la fin du néolithique et la période celtique historique s'ajoute une continuité psychique et spirituelle.

Une année des hommes vaut une journée des dieux, et le temps celtique est à l'image du cercle d'*Abred*, commencement par le moindre de toute vie, développement vers la lumière, mort, nouvelle existence. Au cycles des années qui se suivent correspond celui du renouvellement des existences, à l'oubli de la transgression de la loi du bon ordre de l'univers grâce au trépas correspond bien évidemment le retour à un nouveau cycle grâce à la césure de *Samonios*. Pour autant, et tout comme *Abred* se finit sur l'éternité de *Gwynfyd*, s'il a un commencement dans le mythe, et bien qu'il soit composé d'un nombre incommensurable de cycles, le temps a une fin

puisque les « druides, et d'autres comme eux, professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi, mais qu'un jour pourtant régneront seuls le feu et l'eau.<sup>17</sup> ». Ayant commencement et fin, le temps n'a donc rien ni d'immanent, ni de divin, il est, avec la mort qui le scande et l'opposition Bien/Mal qu'il accueille, l'agent de la transcendance.

---

<sup>17</sup>Strabon : Géographie, IV, IV, 4, Traduction de Cougny (1986) Paris, Errance